

La vérité sur l'héroïne

L'héroïne est un stupéfiant qui entraîne très vite une dépendance. S'habituant rapidement au produit (tolérance), le toxicomane a besoin de doses de plus en plus fortes pour obtenir le même effet. Sinon, des symptômes de manque désagréables apparaissent. L'héroïnomanie a des effets dévastateurs sur la santé physique et psychique.

En Suisse, le principal mode d'appropriation de la drogue est l'injection par voie intraveineuse, mais certains la fument ou la prisent. La dépendance est très forte et ses conséquences sont celles de toute toxicomanie, notamment une altération de la personnalité.

Qu'est-ce que l'héroïne ?

De même que la morphine et la codéïne, l'héroïne, ou *diacétylmorphine*, est extraite du pavot blanc (*Papaver somniferum*). La diacétylmorphine parvient plus rapidement aux récepteurs opioïdes que la morphine. L'effet euphorisant est donc plus rapide.

Les récepteurs opioïdes du cerveau

L'héroïne agit sur les récepteurs opioïdes, sites naturels de fixation des endorphines, substances endogènes (= produites par l'organisme). Les récepteurs opioïdes sont particulièrement nombreux dans le cerveau - systèmes de récompense, centre de la douleur, hippocampe (mémoire), amygdale (comportements sexuels, agressivité), hypothalamus (faim, réactions de fuite) et dans la moelle épinière. Cela explique les divers effets sur l'organisme et le psychisme de la consommation répétée d'héroïne, de même que la dépendance extrêmement forte et rapide.

Tolérance et dépendance

L'héroïne entraîne un phénomène de tolérance : pour obtenir le même effet, le toxicomane a besoin de doses toujours plus fortes. La consommation répétée d'héroïne entraîne une tolérance si importante que des doses massives, jusqu'à dix fois les doses initiales, sont nécessaires pour obtenir l'effet recherché ou - et c'est la véritable motivation - pour empêcher les douleurs dues au manque. Chez les non-toxicomanes ou chez les drogués qui ont interrompu les prises, ces doses élevées provoquent la mort par arrêt respiratoire.

Symptômes de manque

Dès que l'effet du stupéfiant cesse, après quelques heures, des réactions biologiques spécifiques surviennent, qui sont provoquées par le manque d'opiacé : agitation, besoin compulsif de drogue (craving), sueurs, angoisse, dépression, irritabilité, mauvaise humeur, fièvre, sueurs froides (chair de poule), fortes nausées et vomissements, diarrhée, augmentation du rythme respiratoire (halètements), crampes, insomnie et douleurs violentes.

Le manque ne présente pas un risque mortel. Les symptômes ressemblent en général à ceux d'une forte grippe et disparaissent après 3 jours. Quelques-uns, comme l'insomnie, peuvent persister un certain temps.

La méthadone

On administre cette substance aux héroïnomanes à titre de substitut. Il s'agit d'un opiacé synthétique dont les effets sont très proches de ceux de la morphine. Comme ils durent presque 24 heures, une dose quotidienne suffit. Lorsqu'on cesse de prendre de la méthadone, des symptômes de manque surviennent également qui, le plus souvent, persistent plus longtemps qu'avec l'héroïne.

Les programmes de substitution à la méthadone ne sont indiqués que s'ils sont bien contrôlés et qu'ils visent l'abstinence ; sinon, les participants consomment parallèlement toutes sortes d'autres drogues, de même que de l'alcool et des tranquillisants. Ils courent le risque de devenir de plus en plus invalides et de ne plus pouvoir travailler.

Séquelles physiques

De nombreux organes possèdent des récepteurs opioïdes sur lesquels se fixent non seulement les endorphines mais aussi les opiacés. C'est ce qui explique les dégâts causés par l'envahissement de l'organisme par des opiacés comme l'héroïne.

1. Paralysie du centre respiratoire

En paralysant le centre respiratoire, l'héroïne peut provoquer la mort par asphyxie. On parle alors de mort par overdose. On ne peut pas évaluer cette dose car elle diffère selon les cas, mais comme elle dépasse de peu celle nécessaire à provoquer l'ivresse, les cas de surdose, souvent mortels, sont fréquents. C'est l'héroïne qui, en Suisse, est responsable de la plupart des décès dus aux stupéfiants.

2. Diminution de la sensation de douleur

Les opiacés réduisent la douleur, si bien qu'on a recours à la morphine pour lutter contre les fortes douleurs consécutives à une opération ou à un infarctus. Cette perte de la sensation de douleur prive les toxicomanes d'un signal d'alarme physique très utile, si bien que, par exemple, ils se brûlent avec des cigarettes sans s'en apercevoir. Ils ignorent trop longtemps l'existence d'infections purulentes comme des abcès dentaires. La sensibilité au froid est également altérée.

3. Manque d'appétit et perte de poids

L'héroïne diminue l'appétit et entraîne un amaigrissement et des symptômes de dénutrition.

4. Toxicité pulmonaire

Les poumons sont moins bien aérés et l'eau s'accumule dans les tissus (oedème pulmonaire), ce qui diminue la capacité respiratoire et l'absorption d'oxygène et peut entraîner la mort, même sans overdose.

5. Diminution de la vision en faible lumière (héméralopie)

Les pupilles se rétrécissant considérablement, la vision de nuit en est très réduite, ce qui peut provoquer des accidents de la route.

6. Constipation chronique

L'effet direct de l'héroïne sur les intestins entraîne une constipation persistante.

7. Affaiblissement du système immunitaire

En agissant directement sur le système immunitaire, l'héroïne affaiblit les défenses naturelles contre les maladies.

8. Grossesse et naissance

L'héroïne est souvent à l'origine de fausses couches.

En outre, comme le nouveau-né est dépendant du stupéfiant en venant au monde, il subit un sevrage extrêmement douloureux qui peut entraîner la mort. De plus, les mères toxicomanes ne sont pas en mesure d'assurer à leur enfant les soins et l'attention indispensables.

9. Dangers pour la circulation routière

Les capacités de réaction d'une personne sous l'emprise de la drogue peuvent être réduites au point de la rendre inapte à conduire un véhicule. Elle met en danger sa propre vie et celle des autres.

Tous ces effets néfastes sont dus à l'héroïne elle-même, indépendamment de son degré de pureté et du fait qu'elle a été prise légalement ou non. L'administration d'héroïne ne saurait les empêcher même si elle est contrôlée par des médecins.

Effets sur le psychisme

L'héroïne induit très rapidement une forte dépendance aussi bien psychique que physique . Les toxicomanes ne s'intéressent plus à leur entourage, ni à leur famille ni à leurs amis. Ils ne pensent plus qu'à consommer de la drogue.

Ils perdent le sens des responsabilités à l'égard d'eux-mêmes et d'autrui et ne peuvent souvent plus faire face aux exigences de la vie professionnelle ou scolaire. Ils se replient sur eux-mêmes et se limitent de plus en plus aux contacts superficiels du milieu des drogués. En conséquence, ils abandonnent leurs études ou leur apprentissage, ils perdent leur emploi, ils perdent la capacité d'exercer le métier qu'ils ont appris, voire celle d'exercer quelque métier que ce soit.

Les barrières morales tombent. Ils mentent à leurs proches et les volent. Ils commettent des actes criminels et se livrent à la prostitution pour se procurer l'argent nécessaire à l'achat de la drogue.

C'est ainsi que l'héroïne détruit leur personnalité. On parle ici de délabrement de la personnalité.

Pour les héroïnomanes, la vie perd de plus en plus son sens. Plus la consommation du stupéfiant se prolonge, plus il leur est difficile de décrocher. Les taux de mortalité et de suicide sont nettement plus élevés chez eux que chez les personnes du même âge qui ne se droguent pas.

Plus la consommation se prolonge, plus grand est le risque de séquelles physiques ou psychiques, même si le toxicomane, grâce au dévouement de spécialistes, de la famille, d'amis et de connaissances, arrive à se libérer de la drogue. De toute façon, il aura perdu irrémédiablement bon nombre de précieuses années.

La dépendance constitue-t-elle une étape de la vie ?

L'héroïne entraîne une forte dépendance. Il n'est pas possible de prévoir à quel moment elle interviendra chez tel ou tel individu. Mais plus la dépendance se prolonge, plus la destruction de la personnalité est grave.

La dépendance ne constitue pas une étape de la vie qui prendrait fin un jour ou l'autre, même sans thérapie. L'héroïnomane décroche lorsque la souffrance intérieure devient trop intense ou que diverses influences extérieures l'y amènent. Le fondement de ces influences positives réside dans l'opposition résolue de la société aux drogues. Quand on sait que chaque prise d'héroïne ou de cocaïne peut être mortelle, il est irresponsable de parler d'"une étape de la vie limitée dans le temps".

La prescription d'héroïne

On prétend que l'administration d'héroïne sous contrôle médical pourrait empêcher au moins les dégâts sanitaires et sociaux les plus graves de la toxicomanie. Mais chaque prise d'héroïne tend à renforcer et à prolonger la dépendance. Les drogués n'ont plus l'occasion d'arrêter leur consommation de stupéfiants. Le médecin prescripteur est considéré par les toxicomanes avant tout comme un fournisseur de drogue et non plus comme quelqu'un qui va les aider à sortir de la dépendance. Ils ne le prennent pas au sérieux.

La polytoxicomanie (consommation parallèle de drogues différentes) augmente à la suite de la prescription de stupéfiants parce que les toxicomanes considèrent la drogue prescrite par l'Etat ou par un médecin comme une offre supplémentaire.

Pour combattre la douleur, il existe des médicaments bien meilleurs que l'héroïne. Les médecins ont à leur disposition d'excellents analgésiques de synthèse, de sorte que l'héroïne n'est pas utilisée à des fins médicales.

Les stupéfiants - même quand ils sont prescrits par un médecin - constituent une camisole de force chimique dont les personnes dépendantes ne peuvent pas se libérer par elles-mêmes. L'héroïne continue de les affaiblir physiquement et psychologiquement. Elles restent incapables de faire preuve de responsabilité dans leur travail, d'être utile à la société et de cultiver des amitiés.

Les coûteux essais de prescription contrôlée d'héroïne ont montré qu'une grande partie des sujets consommaient parallèlement d'autres drogues et que 5% seulement avaient décidé d'entreprendre une thérapie visant l'abstinence.

Tant que les sujets consomment de l'héroïne, ils ne peuvent se réinsérer dans la société. Ils devront toute leur vie être assistés financièrement par les services sociaux, les caisses d'assurance-maladie et les assurances-invalidité.

C'est par un authentique amour du prochain que l'on peut aider les personnes dépendantes à se désintoxiquer afin qu'ils puissent reconstruire leur personnalité et apprendre à mener une vie pleine de sens, dans l'amitié et la liberté.

L'administration d'héroïne ne réduit pas vraiment les dégâts mais crée des problèmes supplémentaires et augmente les dégâts déjà causés par la dépendance au stupéfiant.